



PIERRE ROUBAUD

## Pour une conception moderne de la spécificité humaine

(1976 – Exposé présenté devant le Cercle Polivanov – remanié et abrégé en 2007)

La spécificité humaine est définie depuis longtemps, par une série de propriétés apparemment indépendantes: l'activité sociale de production fondée sur l'usage de l'outil (le travail), le langage symbolique (articulé), la pensée et la conscience réfléchie, la station debout libérant la main, le développement du cerveau, en particulier du néocortex, et la durée de son développement, la durée de vie, l'inconscient, la réceptivité sexuelle continue des femelles, le culte des morts, l'activité esthétique, les valeurs morales, la conscience du passé et du futur, etc.

Ces propriétés sont définies en même temps aux deux niveaux d'organisation : de l'*individu*, et de la *population*, et se présentent à la fois comme des *invariants* (c'est-à-dire des propriétés générales propres à toutes les époques, toutes les sociétés, toutes les catégories sociales, tous les individus) et comme des *variants*, c'est-à-dire des processus historiques. Aussi, la méconnaissance des principes d'une philosophie dialectique des sciences entraîne ou favorise de nombreux blocages conceptuels. Par exemple, les deux aspects individuel et social sont figés dans leur opposition unilatérale et exclusive, la population étant conçue comme une association d'individus prédéfinis ou, au contraire, comme un système niant les individus.

De même sont souvent confondus ou opposés absolument les deux aspects dialectiquement contradictoires de la *spécificité humaine*, et de la *non spécificité*, ce dernier pouvant être retrouvé suivant les cas, dans la description des primates, des mammifères, du règne animal, des objets vivants, ou même de tous les objets matériels.

Enfin, chacune de ces propriétés prend simultanément, et tour à tour, l'aspect de la *structure* et celui de la *fonction*.

Pourtant, ce qui les domine, en dépit de leur diversité, c'est leur *profonde unité* : chacune d'entre elles est étroitement reliée aux autres et c'est l'un des mérites des conceptions scientifiques matérialistes de donner, dans le système de leurs connexions, une place centrale quoique non exclusive au *travail*, c'est-à-dire à l'*activité sociale de production des moyens matériels d'existence*.

Or, trop souvent, les autres aspects de la spécificité humaine ont été dissociés de (ou seulement juxtaposés à) l'activité sociale de production : l'*activité de connaissance théori-*

que, que nous assimilons à la pensée, au langage symbolique et à la conscience réfléchie a, en particulier, été dissociée de l'activité productrice alors qu'elle en est selon nous, une manifestation indispensable et un moment extérieur. Dans ce qui suit, nous développerons la thèse selon laquelle la pratique instrumentale humaine est une pratique de l'interaction. Nous montrerons comment cette activité pratique spécifique détermine une forme spécifique de la subjectivité, qui est la subjectivité théorique, c'est-à-dire une subjectivité ayant un contenu objectif. Nous assimilerons la subjectivité théorique au langage et la conscience réfléchie au langage de soi à soi-même.

### La pratique de l'interaction

On admet souvent que, si quelques animaux sont capables d'utiliser des instruments, la spécificité humaine se manifeste par l'utilisation d'outils:

« On a, en effet, montré que les chimpanzés utilisaient « spontanément » des instruments pour attraper les termites dont ils se nourrissent (brindilles qu'ils dépouillent de leurs feuilles, qu'ils introduisent dans l'orifice de la termitière, qu'ils retirent lentement et dont ils dégustent les « soldats » qui y sont accrochés). Comportement très élaboré certes, mais qui ne répondrait pas aux critères de l'outil qui, à la différence de l'instrument, caractérise l'espèce humaine: l'outil est fabriqué en l'absence du but à atteindre (la flèche est fabriquée avant le départ à la chasse); il suppose une représentation mentale d'un acte où il sera utilisé, il suppose une anticipation, donc la maîtrise de la notion de futur. De plus, l'outil est conservé après son utilisation et il est un objet d'échange au sein des sociétés humaines (le chimpanzé qui taille sa baguette devant la termitière la rejette le repas terminé.) » (\*) Danielle Dubois: Détermination biologique et spécificité psychologique du langage: la Pensée, n°21 1, « Biologie et social dans l'homme », 1980, p. 47.

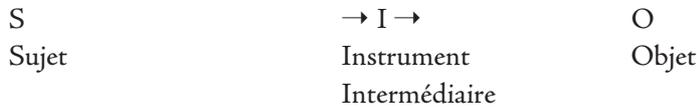
L'introduction d'un intervalle de temps entre la fabrication de l'outil et son usage, bouleverse la subjectivité en l'ouvrant sur la distinction du passé et du futur.

Cependant, la «représentation mentale» est le plus souvent considérée comme préexistante à l'acte : la pensée est première et la pratique seconde, le but à atteindre préexiste à la fabrication de l'outil».

Cela conduit à se méprendre sur un deuxième bouleversement rarement explicité de la subjectivité humaine : l'introduction, à côté de la distinction passé-futur, de la distinction objet-sujet (deux aspects qui restent confondus dans la pratique instrumentale animale). Ce bouleversement, résulte d'un aspect négligé de la pratique instrumentale humaine: celle-ci n'est pas seulement une pratique avec un objet, mais aussi, spécifiquement, une pratique entre deux objets, une pratique de l'interaction.

### Pratique instrumentale

Abstraitement, la pratique instrumentale se définit par l'utilisation d'un intermédiaire entre le sujet agissant et l'objet de son action



Le sujet transforme, *change* l'objet par l'*intermédiaire* de l'instrument.

Réduite à ce schéma abstrait, la pratique instrumentale ne diffère pas de la détermination de n'importe quel objet matériel: elle apparaît donc comme une propriété *universelle*.

Considérons un objet réel O et soit [O change D(O)] la *détermination* par laquelle O agit sur un objet D(O) que nous appellerons *déterminant* de O.

L'objet matériel O est source de changements de ses déterminants D(O), mais ceux-ci sont aussi source de transformations de leurs propres déterminants, D[D(O)] : O agit donc sur ces déterminants de *second ordre* par l'*intermédiaire* des déterminants D(O) de *premier ordre*.

#### Contradiction du direct et de l'indirect

La distinction, pour la définition d'un sujet, entre déterminants de premier et second ordre correspond aux contradictions direct-indirect, médiat-immédiat.

1) Toute détermination d'un objet [O change D(O)] peut être considérée comme intermédiaire dans une détermination d'ordre supérieur de l'objet O.

2) Toute détermination d'un objet [O change D(O)] peut être considérée comme réalisée grâce à des déterminants intermédiaires. Etant donné un déterminant théorique d'un objet, le progrès de la connaissance consiste aussi bien à découvrir des déterminants d'ordre supérieur que des déterminants d'ordre inférieur de cet objet. Le progrès de la connaissance repose donc sur le développement de la contradiction médiat-immédiat.

Dans tous les domaines, les limites de la connaissance apparaissent dans la conception purement immédiate des déterminations théoriques des objets : ainsi, nous ne connaissons pas encore d'intermédiaire dans l'interaction gravitationnelle.

Il y a peut-être un lien entre cette ignorance et notre incapacité à concevoir cette interaction comme dissymétrique.

Nous avons donc fait de la pratique une *propriété universelle* des objets matériels. C'est là un exemple d'unité du *spécifique* et du *non spécifique* dans la définition de l'espèce humaine.

Nous définirons, dans ce qui suit, quelques catégories explicitant les aspects les moins spécifiques des concepts utilisés dans la définition de la spécificité humaine.

#### Subjectivité et objectivité universelles

Nous appellerons *sujet* tout objet réel que nous choisirons comme tel: une *détermination subjective* de O pour un sujet S sera (O change S). Au contraire, les autres déterminations de O: [O change D1(O)], ..., [O change Dp(O)] seront considérées comme *objectives* pour le sujet S.

La détermination subjective est une détermination parmi les autres...

La distinction entre déterminations subjective et objective apparaît dans l'interaction de tous les objets, c'est pourquoi nous parlerons de *subjectivité* et *objectivité universelles*. La détermination subjective n'existe que si l'on explicite comme sujet l'un des déterminants de l'objet. Elle représente donc une première définition théorique de l'objet réel, mais qui a ceci de particulier qu'elle résulte du choix d'un objet comme sujet : la distinction entre objectivité et subjectivité n'est universelle que de façon potentielle dans la mesure où l'on peut considérer comme universelle la possibilité de faire de tout objet un sujet S, c'est-à-dire de distinguer un objet des objets qui l'entourent. Si cette possibilité n'a aucune limite absolue définie a priori, elle a des limites pratiques évoluant de façon historique.

Question: la notion même d'objet reflète-t-elle une propriété de la lumière ?

La détermination subjective de O (O change S) peut être prolongée jusqu'aux déterminants de S : on peut donc écrire la détermination subjective de O sous la forme d'une *union de déterminations indirectes* passant par le sujet.

Parmi l'infinité des déterminations réelles de S, seules certaines sont explicitées dans la définition théorique de S. La détermination subjective est donc union de déterminations indirectes *définies* et de déterminations indirectes *indéfinies* de l'objet O.

### Pratique universelle

Dans l'interaction objet-sujet, la détermination S change O, a un double caractère:

-elle est détermination de S: nous la dirons *détermination pratique de S par O*.

-elle est aussi détermination indirecte de O par S : O change S qui change O ; en effet, O peut être considéré comme l'un des déterminants de S: la détermination S change O est donc une *détermination pratique de O pour S*.

D'autre part, on peut écrire (S change O) comme union de déterminations indirectes passant par O.

Si l'on inclut S parmi les déterminants de O, on voit apparaître O change S comme l'une des déterminations de second ordre contenues dans S change O: c'est la *détermination pratique subjective de O pour S*.

De même, comme nous l'avons vu plus haut, la détermination pratique de l'objet est l'une des déterminations indirectes comprises dans la détermination subjective de cet objet: O change S est aspect de S change O et S change O est aspect de O change S.

Enfin, la détermination pratique de l'objet est une détermination directe du sujet, tandis que la détermination subjective de l'objet est une détermination directe de cet objet.

La subjectivité universelle et l'objectivité universelle sont deux aspects de l'interaction des objets réels: la pratique est un aspect particulier de la subjectivité, la subjectivité est un aspect particulier de la pratique. Dans l'interaction, la détermination pratique pour un objet est détermination pratique pour l'autre.

Si la pratique, la subjectivité et l'objectivité admettent des définitions universelles, leurs propriétés spécifiques doivent être mises en évidence pour toutes les formes d'exis-

tence de la matière, par exemple, pour les animaux, les objets vivants en général, les molécules, etc.

Dans ce qui suit, nous tenterons de comprendre comment s'effectue le passage de la pratique, la subjectivité et l'objectivité animales supérieures à la pratique, subjectivité et objectivité humaines.

### **L'outil : intermédiaire mécanique dans le changement mécanique ?**

On peut tenter de caractériser la pratique instrumentale du travail par la nature des objets outils et objets de travail qu'elle met en mouvement. Ainsi, la molécule d'ADN agit sur les molécules chimiques extérieures par l'intermédiaire des enzymes dont elle induit la formation : ces enzymes apparaissent comme des outils du métabolisme ou travail de l'ADN. Le travail humain pourrait être, de son côté, caractérisé, dans ses origines et ses propriétés fondamentales, comme un travail mécanique macroscopique introduisant des changements mécaniques macroscopiques dans des objets macroscopiques définis eux-mêmes par leurs propriétés mécaniques; par exemple un galet est taillé à l'aide d'un noyau de pierre (percuteur). Mais toutes sortes d'activités animales en sont aussi capables.

Pour mieux cerner la spécificité du travail humain on a donc pu tenter de faire du langage une de ses propriétés constitutives : le travail serait une pratique mécanique macroscopique faisant intervenir ensemble le langage et l'outil macroscopique mécanique. Mais, selon nous, la reconnaissance de la spécificité du langage de l'espèce humaine suppose la reconnaissance de la spécificité de sa pratique.

On ne saurait donc esquiver la recherche d'une définition indépendante de la pratique humaine, même si celle-ci englobe le recours au langage.

### **La pratique humaine, pratique de l'interaction**

La recherche des caractéristiques originales de la pratique humaine se heurte, nous l'avons vu, à la définition de l'outil comme simple intermédiaire dans l'action du sujet sur les objets extérieurs.

Ainsi, dans l'exemple cité plus haut, un chimpanzé qui effeuille une tige et s'en sert pour pêcher des termites, manifeste apparemment toutes les caractéristiques fondamentales de la pratique instrumentale humaine.

Sans exclure la possibilité que certains animaux comme les singes soient d'ores et déjà arrivés au seuil d'une activité pratique de type humain, on peut se demander si la relation de transformation de l'objet par l'intermédiaire de l'outil: S – outil – O (sujet change outil change objet) est bien de même nature dans la pratique animale et la pratique humaine.

On est frappé, en effet, par la facilité avec laquelle, dans les relations entre objets introduites par la pratique humaine on peut voir *s'inverser les rôles*.

Un outil, par exemple, se retrouve généralement, à l'un ou l'autre moment de son utilisation, non plus en position *d'outil*, mais en position *d'objet façonné* par d'autres outils.

Cet *objet de travail* est alors transformé en un *produit de travail* qui pourrait éventuellement lui-même devenir un outil ou être pris à nouveau comme objet de travail par un nouvel acte de la pratique humaine.

Cette transformation permanente de l'utilisation des objets, tour à tour *objets de travail*, *produits du travail*, *outils du travail*, est probablement caractéristique de la pratique humaine (qui est le travail). Si chaque objet qu'elle utilise se voit ainsi successivement présenté sous l'un ou l'autre aspect d'objet de travail et d'outil, n'est-ce pas que, dès l'origine du travail *l'objet est devenu à la fois l'un et l'autre* ?

Dès lors, la caractéristique fondamentale du travail n'est-elle pas (au contraire de ce qui apparaît si l'on isole le seul moment de l'utilisation d'un outil), dans une *double et symétrique manipulation de deux objets* utilisés l'un contre l'autre et servant, par conséquent, tout à la fois comme outil de la transformation de l'autre, et objet du travail fourni par l'autre agissant lui-même comme outil.

S'il en est ainsi, l'originalité de la pratique humaine n'est pas tant dans l'introduction d'un intermédiaire dans une relation pratique allant linéairement du sujet vers l'objet, que dans la mise en interaction de deux objets.

Si la pratique animale peut avoir l'aspect que nous avons retrouvé nécessairement dans la pratique universelle S change O qui change D(O), le schéma de la pratique humaine est double:

S change O1 qui change O2 et S change O2 qui change O1  
S est au sommet d'un triangle dont la base est O1-O2

On voit que dans cette pratique, chacun des objets est déterminant de l'autre. Les deux objets sont des *moyens de production*. On voit aussi que les humains ne se caractérisent pas tant par l'usage *de la main* que par l'usage *des deux mains*.

**Remarque :** Il est possible de découvrir un aspect universel de la pratique de l'interaction : soit, en effet, un objet O et deux de ses déterminants  $D_1$  et  $D_2$  eux-mêmes en relation avec leurs propres déterminants et choisissons parmi eux  $D_2$  pour  $D_1$ , et  $D_1$  pour  $D_2$ : on se trouve alors en présence du triangle de la pratique de l'interaction.

Pour spécifier la pratique instrumentale humaine, on ne peut donc se contenter de ce schéma triangulaire : il faut rechercher les modes spécifiques de cette pratique dans les interactions des divers ordres d'objets matériels.

Cependant, la domination de la pratique de l'interaction permet de concevoir dans leur unité plusieurs des propriétés spécifiques jusqu'alors juxtaposées de l'espèce humaine.

Dans l'espace limité du présent exposé, nous ne pourrions montrer.

Ni comment, contrairement à la pratique instrumentale animale, le travail devient

pratique ouverte, non prédéterminée par les propriétés des objets de travail et leurs relations aux besoins humains, de sorte qu'elle acquiert un caractère exploratoire potentiellement capable d'intégrer tous les objets matériels sans être le fruit des représentations mentales qui leur correspondent (les projets), mais étant, au contraire, à leur origine.

Ni comment, la manipulation simultanée de deux objets l'un contre l'autre peut être effectuée par des individus différents, ce qui permet à l'activité instrumentale de devenir une pratique sociale donnant tour à tour aux objets les aspects de moyen de travail, objet de travail et produit du travail, de sorte que toute spécialisation des individus en son sein ne peut avoir qu'un caractère éphémère.

### La communication animale

Nous avons décomposé précédemment la détermination subjective d'un objet O relativement à un sujet S en déterminations de deuxième ordre:

(O change S qui change  $S_1$ ), (O change S qui change  $S_2$ ),... (O change S qui change  $S_n$ ).

Nous allons considérer ici un cas particulier, dans lequel S,  $S_1$ ,  $S_2$ ,...  $S_n$  sont les individus d'une population animale. Les déterminations (S change  $S_1$ ), (S change  $S_2$ ),... (S change  $S_n$ ) sont alors des éléments de communication entre les individus de la population.

#### *Une scène observée par l'auteur*

Une corneille S voit un chasseur O. Elle pousse un cri d'alerte qui est une détermination subjective du chasseur O pour la corneille S: (O change S). Il est aussi un choix par S de l'une des déterminations de O : il est donc objet théorique de O pour S.

Les autres corneilles de la colonie, entendant le cri de S, poussent chacune un cri d'alerte: (O change  $S_1$ ,  $S_2$ ,...,  $S_n$  par l'intermédiaire de S). Les cris des corneilles  $S_1$ ,  $S_2$ ,...,  $S_n$  sont entendus par toutes les corneilles, notamment la corneille S.

Ainsi, le premier cri (O change S) peut être considéré comme élément de structure de O puisqu'il s'obtient en regroupant les déterminations de second ordre (O change  $S_1$ ), (O change  $S_2$ ), (O change  $S_n$ ), c'est à dire les cris des autres corneilles. Ce premier cri (O change S) peut être aussi considéré comme détermination objective de O pour les corneilles  $S_1$ ,  $S_2$ ,...,  $S_n$ .

Le cri de la corneille  $S_1$  (O change  $S_1$ ) est détermination subjective de O pour  $S_1$ , mais objective pour les autres corneilles, notamment la corneille S.

Il y a, grâce à la multiplication des cris, retour pour la corneille S d'une détermination subjective: [son cri (O change S)] en déterminations objectives: les [cris (O change  $S_1$ ,  $S_2$ ,...,  $S_n$ )] des autres corneilles. La corneille S a réagi à l'objet O par un cri (O change S), puis elle a réagi aux cris des autres corneilles comme s'ils étaient des déterminations de O. Pour chaque corneille, le cri d'une autre corneille est propriété de l'objet O. O est un objet qui pousse des cris de corneille.

*Pour chaque corneille, par conséquent, il y a superposition, confusion de déterminations subjectives de O (leurs propres cris) avec des déterminations objectives de O: le cri des autres corneilles.*

### **Conscience individuelle animale**

Imaginons que la corneille S poussant son cri, soit capable d'entendre ce cri, son propre cri, comme s'il était le cri d'une autre corneille. La corneille isolée ne distinguera pas son propre cri comme une propriété de soi, mais comme propriété de l'objet... Elle devra donc répondre, comme l'auteur l'a lui-même observé, par un nouveau cri à son propre cri.

Il y aura donc retour de la détermination subjective de O en détermination objective pour une corneille seule : le cri de la corneille agit sur la corneille comme si elle était objet extérieur à elle-même.

Ce retour définit la *conscience individuelle* de l'objet O.

La conscience individuelle d'un objet se manifeste par la capacité de multiplier la *détermination subjective de l'objet (le cri)*. *La conscience individuelle animale apparaît ainsi comme cas particulier de la communication animale*. Dans la communication animale, la détermination subjective pour un animal s'objectivise grâce à la formation des déterminations subjectives pour les autres animaux. Dans la conscience individuelle, cette objectivisation s'effectue directement.

Avec la conscience individuelle, la réaction d'un objet S à un autre objet O apparaît comme propriété de O, et non comme propriété de S. *La détermination subjective définit l'objet*, et non le sujet.

Mais lorsque l'on a une population de sujets capables de multiplier la détermination de l'objet, il y a confusion de l'objectif et du subjectif. Chaque sujet de la population est source de changement des autres objets : par ces changements, il se définit lui-même ; il est donc objet. La détermination subjective de O définit le sujet comme objet, confond le sujet avec l'objet pour les autres objets.

Mais le changement de ces autres objets se retourne sur le premier sujet qui redevient sujet pour ces autres objets, pour à nouveau, par ses propres réactions, redevenir objet pour eux.

La conscience individuelle d'un objet n'existe donc que comme cas particulier de la transformation du subjectif en objectif dans une population. *La conscience individuelle est un phénomène de population*. La conscience individuelle est un mécanisme de la répétition de la réaction au milieu extérieur.

Ce mécanisme existe lorsque la réaction à l'objet est elle-même un objet auto-multipliatif en présence d'individus de la population. Si pour tout individu de la population, la réaction à la réaction est identique à la réaction directe, l'individu réagira à sa propre réaction et sera capable de la répéter.

L'individu capable de répéter pour lui-même la réaction à un objet est doué de la conscience de l'objet.

Mais cette répétition pour lui-même n'est qu'un cas particulier, un perfectionnement de la répétition par les autres, un cas particulier de la conscience collective définie comme communication.

*La conscience individuelle apparaît comme communication de soi à soi-même, une communication entre soi et les autres dans laquelle le passage par les autres est supprimé.*

### **Pauvreté du contenu objectif de la communication animale**

Dans l'exemple que nous avons choisi d'une population de corneilles, la multiplication des cris ne révèle rien de plus sur l'objet insolite que n'avait révélé le premier cri. Le langage animal reste entièrement enfermé dans la détermination subjective ; la subjectivité animale ne s'enrichit pas par son langage.

Comment un pareil comportement des corneilles a-t-il pu s'établir qui fasse correspondre un type d'objet à un certain cri tel que la réponse à ce cri ait la forme d'un cri identique ?

On peut concevoir que le cri des corneilles joue un rôle pour effrayer un éventuel prédateur... Le cri d'une corneille aura du coup acquis la propriété d'effrayer les autres corneilles comme étant le signal de la présence du prédateur. Cet ensemble de conditions n'a pu s'installer rapidement dans la colonie. Il ne contient pas en lui d'éléments de développement auto-accélééré. Pour que le système du cri comme signal se stabilise et se maintienne dans la colonie, il est nécessaire que le cri ne soit utilisé qu'en la présence du prédateur. Le développement et l'utilisation du signal restent donc soumis aux conditions extérieures.

### **Signal subjectif autonome, signal subjectif différé**

Qu'une corneille pousse un cri en dehors de la présence de l'objet n'est pas une impossibilité puisque, dans notre hypothèse précédente, déjà la plupart des corneilles réagissaient, non à l'objet, mais au cri provoqué par l'objet. Si, par conséquent, une *corneille joueuse (ou menteuse)* pousse un cri hors de toute présence de l'objet, tout se passera comme si l'objet était présent. Sur les autres corneilles, le cri sera détermination objective de l'objet et la corneille joueuse elle-même, prise à son propre jeu, prendra à son tour les cris des autres corneilles pour la réalité de l'objet et présentera le même comportement de fuite que les autres animaux de la colonie.

En poussant son cri hors de toute présence de l'objet, la corneille joueuse montre la capacité de multiplier les objets de type « objet insolite ». Mais le type ainsi multiplié est constitué exclusivement de la détermination subjective de l'objet insolite réel. Une population de corneilles joueuses aurait ainsi la capacité de reproduire des objets définis exclusivement par la réaction de la colonie à leur présence et dépourvus de toute détermination concernant des déterminants extérieurs.

Il s'agit donc d'une multiplication d'*objets purement subjectifs*. Le cri de la corneille joueuse, que nous pouvons appeler *cri autonome* ou signal autonome, peut être considéré

en fait simplement comme un *cri attardé*, ou différé. En effet, nous avons vu comment l'ensemble de la colonie réagit à la présence d'un objet insolite par un processus déclenché par le seul cri d'une première corneille.

A partir de ce premier cri, chaque nouveau cri tend à en produire d'autres au sein de la colonie. Normalement, cet effet auto-multiplicatif s'interrompt après un certain temps, comme si chaque corneille épuisait sa capacité de réaction. Il n'en reste pas moins qu'un certain temps a dû s'écouler entre le premier cri et le dernier cri dans la colonie. Le dernier cri a donc très bien pu être poussé en *dehors de la présence de l'objet*. En imaginant que le temps écoulé puisse être considérablement augmenté (*le cri de la corneille qui rêve ?*) et que le mécanisme d'inhibition du cri puisse être levé, on peut imaginer une voie de passage entre le signal immédiat et le signal autonome. D'une façon générale, la formation des signaux autonomes ne peut être généralisée chez les animaux: en effet, l'établissement du comportement qui permet la formation d'un signal doit être interprété dans le monde vivant comme assurant une fonction positive pour la survie et la multiplication de la population.

La perte de la relation signal-objet ne peut donc, dans le cas général, que correspondre à une régression fonctionnelle qui tendra à être rejetée dans l'évolution.

En outre, on peut remarquer que, même si la pratique de ce jeu avec un signal tendait à se généraliser, ce jeu ne porte pas en lui de capacité d'enrichir le contenu de la subjectivité relative à l'objet O. Même utilisé en dehors de l'objet, le signal du « langage » biologique ne comporte pas de développement exploratoire.

Pour qu'il en soit ainsi, il faut en effet que le signal soit lié à une activité impliquant l'objet dans ses relations avec d'autres objets, c'est-à-dire que le signal soit lié à une pratique de l'interaction. *C'est cette articulation du signal subjectif avec la pratique sur l'objet qui fait l'originalité du langage humain.*

### **Le langage humain, mémoire exploratoire de la production sociale**

La connaissance pratique est la capacité de produire et reproduire des objets. La connaissance abstraite théorique, verbale, est la capacité de produire des phrases, des récits. Cette connaissance joue un rôle de cerveau de la connaissance pratique : elle permet à la pratique de se répéter (aspect mémoire), elle anticipe sur les résultats de la pratique (exploration).

Le fait que la connaissance *abstraite soit un langage* indique indirectement le caractère social de la production des objets matériels. Cette *essence sociale du langage* est souvent oubliée lorsqu'on aborde les rapports de la pensée et de la pratique.

De même que la pratique humaine, ou travail, se distingue de la pratique animale par sa qualité de pratique de l'interaction, de même le langage se distingue de la communication animale par son élément fondamental qui n'est pas le signal, mais la phrase.

L'élément constitutif de la phrase est un double signal dont chaque terme correspond à l'un des objets mis en interaction par le travail. L'élément linguistique de base n'est pas le signal subjectif de l'objet, mais le *signal de la pratique sur les objets*.

La phrase est constituée par la répétition séquencée de ce double signal que l'on doit retrouver comme élément linguistique et base de toutes les langues humaines. Cette constitution de la phrase lui donne une définition rythmique. La phrase rythme la pratique.

L'origine de l'homme, du point de vue du langage, doit être recherchée dans le *dédoulement du signal* correspondant à la pratique de l'action simple en un élément de phrase correspondant à l'acte élémentaire d'une pratique de l'interaction.

*Les mots sont alors la contraction stable* des phrases ou morceaux de phrases. Le sens des mots ne vient pas directement pour chaque mot de l'action de l'objet sur le sujet mais, au contraire, chaque mot prend son sens dans sa confrontation avec les autres mots dans les phrases, qui sont ainsi le signal complexe des interactions entre objets extérieurs introduites par le travail.

Comme nous l'avons vu, le sens des signaux de la communication animale repose sur *l'action directe et immédiate de l'objet sur le sujet*. Au contraire, le sens des mots du langage humain repose sur leur intégration à des phrases qui peuvent, elles, entretenir un *lien différé avec les objets du travail*. En effet, la pratique de la production fait *simultanément ou successivement* de tout objet un *objet de travail*, un *outil*, un *produit de travail*. Le signal correspondant à un objet comme produit du travail ne sera pas seulement le signal immédiat de l'action de l'objet sur le sujet, mais aussi le *signal d'un travail* passé qui a produit l'objet, c'est-à-dire d'une interaction entre deux objets dont l'un n'est pas présent et dont l'autre a été transformé. Cependant, si ce produit d'un travail passé est outil d'un travail futur, le signal qui lui correspond est aussi celui des interactions répétées de l'outil avec les objets qu'il façonnera dans le travail futur.

Si ce produit d'un travail passé est l'objet d'un travail futur, le signal qui lui correspond sera le signal de l'interaction avec l'outil ou les outils qui le façonneront dans le *travail futur*.

En dehors de son sens dû à l'action immédiate de l'objet sur le sujet, le signal a donc un sens qui peut être totalement indépendant de cette action et qui dépend du travail passé et futur accompli sur l'objet. Le signal cesse d'être seulement signal d'un système de rapports de l'objet au sujet individuel pour devenir aussi et surtout *système de rapports introduits et introduitibles de l'objet à d'autres objets par le sujet social*.

Mais cette interaction entre objets désignés par les phrases est de nature *sociale*. Le sens des phrases est donc fixé par la nature du travail social ; les mots ne sont pas l'émanation directe des objets sur chaque individu mais le carrefour des phrases et, par conséquent, le fruit d'une élaboration sociale.

Le langage est ainsi l'expression des *potentialités futures* du travail passé, *mémoire* avec la répétition de ce travail, *exploration* avec l'extension de l'interaction à de nouveaux objets et de nouveaux producteurs. La pratique de l'interaction se caractérise par la tendance à l'extension et à la diversification auto-accélérées, le langage, comme expression des potentialités futures de cette pratique, traite naturellement tout objet quel qu'il soit comme

*objet de la production sociale.* Dans le langage, tous les objets interviennent comme des objets *théoriques*, ils sont des nœuds de déterminations, c'est-à-dire, d'actions sur les autres objets. Chaque détermination est le signal d'une utilisation de l'objet comme outil dans l'action sur un autre objet.

Élément permanent dans la répétition de l'acte de travail, l'outil apparaît comme la source unique de changement d'autres objets choisis par le sujet.

Dans cette description de l'outil, on reconnaît la définition de l'objet théorique d'un objet réel : - un objet théorique est en effet formé par le choix de certaines déterminations de l'objet réel qui, de son côté, en réunit une infinité.

On voit donc que l'objet théorique est un modèle de l'outil: en choisissant les objets de travail, dont l'outil assure la transformation, le sujet privilégie certaines déterminations de l'outil qui se trouve ainsi représenté sous la forme d'un objet théorique, un objet du langage : la définition d'un objet théorique par un choix de déterminations est un choix d'utilisations potentielles de l'objet comme outil.

Cette représentation fait abstraction des déterminations qui font de l'outil et des autres objets des déterminants du sujet. Elle fait abstraction des déterminations qui font de l'outil un objet de travail. Elle fait aussi abstraction des déterminations qui font du sujet un déterminant de l'outil et des objets de travail.

Dans le langage, les hommes eux-mêmes sont des moyens de production: ils sont outils pour la transformation des autres objets et des autres hommes ; ils sont produits de l'activité sociale ; ils sont objets de travail.

Le développement des contradictions contenues dans l'acte élémentaire de production conduit à la prise en compte de tous les objets matériels artificiels et naturels, non seulement comme moyen de production, c'est-à-dire comme objet de travail et comme outil, mais aussi comme produits d'un travail passé : autrement dit, la capacité potentielle de provoquer l'interaction des objets naturels pour les transformer en objets artificiels engendre la croyance en un sujet à l'origine de toutes les interactions entre les objets naturels : la pratique générale que nous avons définie plus haut sera perçue comme une pratique instrumentale humaine et les sujets de toutes ces pratiques, manipulateurs omniprésents de toutes les interactions seront les *dieux*. La création des dieux témoigne ainsi du rôle *anticipateur du langage sur la production sociale*. La pratique de l'interaction provoque ainsi le bouleversement de la subjectivité et de la communication qui en est une forme. La communication cesse d'être subjectivité pure et devient le reflet des propriétés objectives des objets telles que les a révélées et les révèle la pratique. La communication devient langage et le langage devient pensée.

### **La conscience réfléchie**

La conscience elle-même, qui se développe alors comme le *langage de soi à soi-même*, n'est plus réprimée par l'absence des objets. S'il existe chez l'animal une conscience des objets, cette conscience a un contenu purement subjectif: c'est parce que la réaction à

l'objet est multipliée par les autres individus de la population animale que cette multiplication peut s'effectuer sur l'individu isolé, redoublant la réaction à l'objet par une réaction à la réaction. Mais ce processus n'est que redoublement de la détermination subjective de l'objet. Si l'objet est un autre individu de la population, ce processus de la communication animale ne confère aucune possibilité à la conscience de l'un des individus de se différencier des autres individus. La conscience animale, parce qu'elle est purement subjective et repose sur l'identité des réactions subjectives des individus, confond tous les individus de la population et ne peut donc être une conscience réfléchie.

Au contraire, la conscience humaine, cas particulier du langage, qui a un sens objectif et distingue les hommes entre eux par leurs relations avec les autres hommes et les autres objets, est capable de distinguer l'individu comme objet singulier et se définit donc comme conscience réfléchie.

Même s'il y a identité des réactions subjectives à l'origine du langage, ces réactions subjectives étant révélatrices de déterminations objectives, il n'y a plus confusion des individus dans la subjectivité.